

# Rémi Deprad, éleveur et vigneron au Castellet

*Entretien du 16 novembre*

## **Bonjour Rémi, peux-tu te présenter rapidement ?**

Je m'appelle Rémi Deprad, j'ai 35 ans. Je suis éleveur et utilisateur de comtois dans le Var au Castellet, avec mon épouse Marie.

## **Tu te définis plus comme éleveur ou vigneron ?**

Un petit peu les deux ! Au départ, on est vignerons au sein de l'appellation Bandol. J'ai repris l'exploitation de **mes parents** en 2008 et en 2015, on y a réintroduit de la traction animale pour les labours. Maintenant, nous proposons des prestations en traction animale.

## **Comment est venue cette volonté de changer de mode de culture ?**

Nous sommes à la fois passionnés de chevaux et amoureux de notre métier et de la vigne. On a voulu réunir nos deux passions.

> Avec Marie, on a toujours eu des chevaux à la maison, déjà petits, chez nos parents il y avait des Comtois, on attelait pour le loisir et les fêtes de la St Eloi (protecteur des bêtes de labour et de trait). Ensuite, nous avons eu des chevaux de sport et on faisait de l'obstacle ! Mais avec le travail dans le domaine viticole, nous n'avions plus assez de temps à consacrer à nos chevaux et au sport équestre. Nous avons malgré tout besoin de garder un lien avec le cheval, alors nous avons pris un comtois car c'est une race qu'on aime bien et qui demande moins de temps et d'entretien que les chevaux de sport. En plus, ça nous permettait d'avoir une activité à partager en famille, comme des promenades en calèche.

> L'autre raison de ce changement c'est la passion de la vigne.

Nous voulions faire renaître ce savoir-faire ancestral mais également adapter nos pratiques au réchauffement climatique. J'avais un mode de culture assez traditionnel, avec beaucoup de labours mais avec le réchauffement climatique on a constaté un appauvrissement des sols, nous avons donc revu nos pratiques. Par exemple : On en est venu à semer des couverts végétaux dans les vignes pour faire des paillages ou des engrais vert. Nous avons lancé un projet de replantation en agroforesterie, en plantant des arbres au milieu des vignes. La traction animale évite les tassements du sol et s'adapte très bien avec la mise en place de semis d'herbe dans les vignes, car on travaille uniquement sous le rang. Enfin, notre domaine est en appellation Bandol : un vin issu de vieilles vignes centenaires très fragiles. Avec le tracteur, moins précis que le cheval, nous avons beaucoup de pieds cassés.

## **Comment on passe du saut d'obstacles à la traction animale ?**

On avait quelques bases en attelage de loisirs, avec la pratique familiale et après on s'est formé petit à petit. Nous avons des connaissances sur le cheval en général et pour le reste nous avons appris en autodidactes, sur le terrain. Les techniques du travail au cheval sont ici un secret bien gardé que les anciens ont du mal à transmettre !

Alors, on s'est débrouillé par nous-même, en essayant de comprendre, de réfléchir. On a rencontré de nombreux échec au départ, mais on a essayé de comprendre comment ça fonctionnait et on a recommencé et insisté, encore et encore ! Heureusement que nous avons au moins la connaissance du travail de la terre et du réglage des outils, cela nous a bien aidé !

## **Aujourd'hui tu proposes des prestations ?**

Oui, nous travaillons dans d'autres domaines dans lesquels on apporte des vraies solutions techniques : dans des coteaux escarpés difficiles d'accès ou lorsque les rangées sont trop étroites pour laisser passer les tracteurs ou encore sur des sols argileux pour éviter les tassements. La vigne marche très bien, notre calendrier est plein, mais c'est une activité très saisonnière. Elle nous occupe seulement 6 mois dans l'année et nos chevaux nous coûtent cher à entretenir, car on n'a pas d'herbe chez nous. C'est pour cela qu'on a voulu développer d'autres activités, à commencer par le débardage, dans lequel je me suis beaucoup investi. J'ai participé avec d'autres passionnés à la création du championnat de France de débardage (**voir article page 21**). On essaie également de développer un service de nettoyage de plage. On vient de répondre à un appel d'offre pour faire du

transport de pierres dans les Alpes....il y a de plus en plus de secteurs d'activité qui se développent en traction animale.

**Et pourquoi avoir ajouté l'élevage à ton catalogue d'activités?**

On s'est vite rendu compte qu'un seul cheval, ça ne pouvait pas fonctionner. Nous avons besoin d'autres chevaux, pour permettre de faire des rotations si jamais un cheval était malade, blessé ou fatigué. On a alors repris des comtois. Mais quand on achète des 2 ans à des éleveurs « pures » qui ne manipulent pas les chevaux, la phase de d'apprentissage est très compliquée pour nous derrière. C'est pour ça qu'on s'est lancé. Ça nous permet de créer des liens dès la naissance, des liens qui sont très important en traction animal. On les prépare étape par étape au travail, et tout le dressage se passe facilement. En ce moment, on s'occupe de nos 2 ans : en une semaine, ils sont mis au travail sans accident et sans danger.

**Tu as un cheptel de combien de chevaux ?**

Depuis la dernière naissance d'hier, j'ai 12 chevaux.

Cette dernière naissance n'était pas spécialement prévue, c'est un accident mais finalement chez nous ce n'est pas plus mal. Au niveau du climat, c'est beaucoup plus agréable qu'au mois d'avril/mai où il fait déjà chaud et où l'herbe se fait rare. Là, on a des belles journées à 20°, il y a pas de mouche et on commence à ravoir un peu d'herbe. Donc on se pose la question.

Nous avons un étalon qui travaille et 6 juments qui alternent : une année de travail à l'année / une année poulinière. On fait des rotations pour ne pas avoir trop de poulains d'un coup et pour que leur activité ne soit pas répétitive.

**Vous n'utilisez que des comtois ?**

Oui, le comtois était une évidence pour nous. Parce que c'est une race qui s'adapte bien à notre région aride. Contrairement aux races à plus grand modèle, il est plus rustique. D'ailleurs, on trouve énormément de comtois de loisirs dans le Var. Nous avons l'avons aussi choisi pour sa polyvalence.

**Tu es adhérent à l'ANCTC depuis à peine 2 ans. Tu ne te sens pas trop seul dans ton secteur ?**

C'est vrai que dans le Sud-Est, nous sommes vraiment isolés, nous n'avons pas de communication.

Je connaissais l'association de loin et je ne voyais pas trop l'intérêt d'adhérer. Depuis quelques temps, j'ai envie de développer un syndicat dans le Sud-Est. Je pense qu'entre les chevaux du Vaucluse, du Var et des Alpes nous aurions le potentiel pour organiser un petit concours annuel. Mais au-delà de l'aspect concours, ce qui m'intéresse c'est de rassembler les éleveurs, être fédérés, nous rencontrer et échanger sur des problématiques d'élevage liées à nos spécificités du Sud-Est qui sont pas les même que dans le Doubs, et tenter de trouver des solutions. Ce ne sera surement pas un syndicat 100% comtois mais plutôt d'éleveurs de chevaux de trait. En tout cas, c'est mon projet pour l'année prochaine.

**On attend des nouvelles de ce nouveau syndicat avec impatience ! Merci Rémi, et bravo pour tes initiatives.**